

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[154_Correspondances : 1842-1873](#)[Item](#)[Paris, le 27 juillet 1868, Gaspard Deguerry à François Guizot](#)

Paris, le 27 juillet 1868, Gaspard Deguerry à François Guizot

Auteurs : Deguerry, Gaspard (1797-1871)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Religion](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1868-07-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote34, AN : 163 MI 42 AP 154 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Deguerry, Gaspard (1797-1871), Paris, le 27 juillet 1868, Gaspard Deguerry à François Guizot, 1868-07-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6175>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/03/2024 Dernière modification le 20/03/2024

Paris le 27 juillet 1868

Monsieur,

Avant de vous adresser de l'ouvrage que
vous avez bien voulu me faire de vos nouvelles
éditions, que j'en serais sans doute
procurer, selon mon habitude pour tout ce
qui sort de votre plume, meurt qu'en vos
ouvrages, puis qu'ils me témoignent que
j'ai placé dans vos livres toutes les pensées,
j'ai eu de voir les lire, et après les avoir
lus, j'en ai retenu. C'est vous dire à quel
point elles m'ont intéressé et quelle satisfaction
d'ignorer elles m'ont procurée. J'en ai aussi
plus d'une fois, sous l'illusion que j'appréhendais,
de suspendre ma lecture pour admirer la
splendeur de la doctrine et la beauté de la forme
qui l'englobait.

Cependant une conscience doit vous
avouer, Monsieur, que l'interprétation individuelle
de la sainte écriture, n'aurait pas été si
commune au 16^e qui tremble et me semble

moins qu'insuffisant comme base d'équilibre
chrétien; elle donne lieu à toute espèce
d'abus et conduit fatalement, ainsi que nous en
sommes témoins en ces jours, à la destruction
de la parole de la Bible, comme parole surmountable.
Ce n'est plus qu'une parole d'honneur et de révérence
d'un ordre inférieure sous certains rapports.

Oh! Monsieur, permettez-moi de
regretter, il y a si longtemps que j'ai l'honneur
d'être et d'être en contact avec vous. Pourquoi
sommes-nous divisés! A quelle lamentable
extrémité la division nous conduit-elle par
un tel chemin!

En trouvant dans votre discours et
celle de l'Écriture, les trois maximes, tous les
nouveaux ains, la Liberté, l'Égalité, la Fraternité,
je me suis rappelé que j'ai eu par moi-même
de la peine devant l'Écriture et tout cela
avec le jour de Saint 1849. Je dis de l'Écriture
de cette manière: si il y a que les trois maximes
du nouveau: la liberté, l'égalité, la fraternité
ont une même origine dans l'Évangile, et
qu'il fallait se garder d'en les enlever,

Si l'on ne voulait pas qu'elles fussent le
boulevard des individus et des sociétés.

Vous voyez, Mesdames, que le rapport
fait au Sacerdoce Catholique d'oppression
l'esclavage politique et injuste. M^{lle} la
Duchesse d'Angoulême dont M^{lle} de Chateaubriant
a dit que les malheurs exceptionnels
étaient une des gloires de la France, dit
tout haut à la suite du sermon: ce
prédicateur nous a dit de grandes vérités,
mais il n'en aurait pu rien dire pour nous
les dire. N'est-ce pas de la dévotion?
M^{lle} de Beau, au sujet du pouvoir spirituel
du Souverain Pontificat, a rappelé qu'il
avait des bornes. Combien n'est-il pas plus
juste de le proclamer de la raison humaine.
Quel besoin n'est-il pas d'être protégé,
protégé contre les suggestions d'infidélité
personnelle et contre les goûts grossiers
d'indépendance servile et exaltée?

Dans plusieurs autres Mesdames,
et moi celles en dotation, j'ai été heureuse

De retrouver du plaisir que j'avois espéré
à la piste du feldit et devant W. Saint-Amel.
une réflexion qui va lutté de m'empêcher
tout le temps de la lecture de votre ouvrage.
C'est celle du noble emploi que vous faites
de vos superbes facultés.

De tous les services que vous avez
rendus, Monsieur, à la France et à l'humanité,
celui de vos imitations religieuses est le plus
grand sans comparaison. Glorifiez Jésus-
Christ, le Dieu vivant, la mission de son Fils
par la visite les ames éternellement des
pauvres sur la terre, qui vous ont permis
d'écrire vos communications au
public et écrire pour notre époque ces
les suivantes, les plus magnifiques et
plus précieuses testament.

Je vous prie, Monsieur, d'agréer
mes sentiments de haute considération
et d'assurance d'assurance.

Z. Dequere

Curé de Ste Madeleine.